

# CONFINEMENT MA VIE DE PROFESSIONNEL · LE DU SPECTACLE



AUVERGNE-RHÔNE-ALPES  
SPECTACLE  
VIVANT

**Jeanne Guillon**

Comédienne

Cie L'Arbre (Ornacieux - 38)

**D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?**

De la cuisine au petit matin, à côté d'un bol de fraises des bois et d'un bouquet de seringat. Dimanche, je suis allée embrasser mes parents et chercher ma petite soeur handicapée, qui ne peut retourner en établissement, je reste confinée tant qu'elle sera ici.

**À quoi rêvez-vous ?**

Je rêve de nouvelles équipées artistiques avec des personnes exceptionnelles. Je rêve de belles histoires, de beaux textes et de beaux personnages.

**Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?**

J'envisage la patience... jusqu'à ce qu'on puisse retrouver une proximité physique. Reprendre les répétitions d'abord à distance : lectures au téléphone, travail chacun chez soi, mais surtout, pour parler comme



**Plutôt que la diffusion, valoriser l'infusion, sans renoncer à la profusion. L'image de l'Arbre illustre bien le double besoin d'enracinement et de déploiement, l'horizontalité et la verticalité, le jaillissement et le fourmillement de la vie.**

un personnage de Viripaev, reprendre le « contact » - ce que nous perdons dans l'activisme permanent. Se nourrir de la beauté du monde, de livres, de films... Cela aussi fait partie du métier.

Cela aussi est relation. Cela va nourrir en retour la relation aux collègues artistes, et permettre de se préparer à l'autre relation, essentielle, celle avec le public.

**Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?**

Crainte d'une concurrence accrue entre les équipes artistiques, sur des créneaux de diffusion toujours plus étroits. Crainte d'une remise en cause du régime de l'intermittence avant qu'on ait pu penser et construire la permanence artistique. Crainte de financements trop sélectifs et d'une « déprofessionnalisation » de beaucoup de vrais artistes. Crainte qu'on s'habitue à être surveillés. Espoir du printemps en tant que cultivateurs, producteurs d'une nourriture qui correspond à des besoins vitaux. Espoir en la jeunesse privée de cours, confrontée à des questionnements essentiels. Espoir que germe ce qui a été semé. Espoir de nouvelles solidarités professionnelles et interprofessionnelles. Espoir d'un imaginaire déconfiné.

**Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?**

Avant le confinement, noter un siège

social ou une adresse personnelle à la campagne semblait incompatible avec une ambition artistique sérieuse. Comme si la proximité avec les lieux de pouvoir était le gage d'une vie culturelle plus élevée, ou comme si les interactions sociales étaient de moindre qualité « en milieu rural ». Pendant le confinement, on se retrouve privilégié, et on est tous à égalité quand les réunions se font à distance (pour peu qu'il n'y ait pas de souci de connexion, pas de handicap auditif, pas de souci dans la répartition des tâches à la maison... pour l'égalité il reste du chemin). Il faudrait veiller à conserver cette horizontalité nouvelle, à ne pas faire de discrimination géographique. Cela dit, je n'ai plus envie de demander davantage de considération pour les artisans de la vie culturelle, où qu'elle soit. C'est à l'institution de s'adapter à la réalité, pas l'inverse. Je souhaite que les artistes soient davantage représentés dans les instances de concertation, et soient plus dégagés dans leur pratique quotidienne. Comme on parle de présomption de salariat ou de présomption de fraude, il faudrait une présomption d'utilité publique pour les artistes, à charge des politiques culturelles de leur donner leur chance de déployer leur talents en les accompagnant sans les abrutir de dossiers.

## **Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?**

Je n'ai pas envie de « reprendre mon bâton de pèlerin » pour défendre auprès de professionnels des spectacles qu'ils ne viendront pas voir... Plus que jamais il va falloir être attentif aux initiatives, aux nouvelles pratiques, sans pour autant tout ramener à l'innovation technologique, qui absorbe des budgets faramineux, crée de nouvelles dépendances ainsi qu'un phénomène de saturation. Pour ma part la crise ne viendra que confirmer le tournant que nous avons pris auparavant : sortir d'un modèle de développement qui ne fonctionne pas, des injonctions entrepreneuriales. La crise nous invite à la patience, instaure une temporalité différente, soyons-y attentifs. La mission d'intérêt général que nous avons, pour l'exercice des droits culturels des personnes, ne devrait pas être financée par l'assurance-chômage : il faut défendre une présence artistique permanente, sortir d'une logique d'offre et d'événementiel pour travailler en profondeur sur la demande, le désir. Plutôt que la diffusion, valoriser l'infusion, sans renoncer à la profusion. L'image de l'Arbre illustre bien le double besoin d'enracinement et de déploiement, l'horizontalité et la verticalité, le jaillissement et le fourmillement de la vie. En ce qui me concerne, je ne renoncerai pas à ma

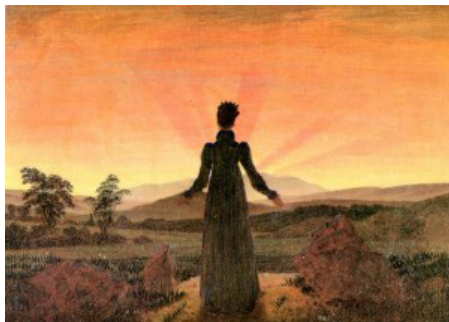
mobilité une fois que le risque sanitaire sera diminué, et j'aurai besoin de nouvelles collaborations pour nourrir mon art. La crise n'est pas derrière nous, tout le temps qu'elle durera nous aurons la responsabilité du déconfinement des imaginaires.

## **Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière**

Je n'ai pas ouvert un livre pendant les premières semaines, à part une BD sur l'affaire Clearstream et *l'Histoire de la Révolution française* de Michelet pour mes enregistrements quotidiens (« dits » en alternance avec des poèmes, pour que l'art continue à nous rassembler à nous nourrir, pour contribuer à préparer un printemps dans les coeurs et dans les esprits). Après la phase de sidération, je me suis « shootée au collectif » en tant que déléguée régionale du Synavi, je répondais aux questions des compagnies, c'était un vrai besoin de solidarité professionnelle, au point que je n'avançais pas les dossiers de ma propre compagnie. J'ai compté un jour 12h sur l'ordinateur, ce n'était plus possible. Je sortais d'abord par nécessité physique, et puis cueillir des herbes, c'est toujours bon pour la soupe, ça évite d'aller faire des courses. Puis j'ai marché de plus en plus loin et longtemps, sur les chemins parcourus par Jongkind et Berlioz, dans la lumière qui baigne leurs

oeuvres, un soir j'ai même été dans un tableau de **Turner** - suis rentrée trempée jusqu'aux os. Et puis il y a eu ce weekend où ma fille m'a convaincue de lire son livre, « *la Passe-Miroir* » : j'ai replongé dans cette addiction ancienne, la lecture. Je n'ai pas osé ouvrir un autre grand roman de peur de perdre pied, mais j'ai ressorti « *L'Enracinement* » de **Simone Weil**, que j'avais commencé il y a longtemps, véritable plaidoyer pour une civilisation nouvelle. Ce « prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain », daté de 1943, m'aide à mieux comprendre la notion de droits culturels des personnes que nous défendons au Synavi, qu'elle décrit plutôt comme des obligations, découlant de besoins vitaux, analogues à la faim. C'est aux *Écrits de Londres* de **Simone Weil** que j'emprunte le mot

de la fin : « Au-dessus des institutions destinées à protéger le droit, les personnes, les libertés démocratiques, il faut en inventer d'autres destinées à discerner et à abolir tout ce qui, dans la vie contemporaine, écrase les âmes sous l'injustice, le mensonge et la laideur. »



*Sous un ciel brouillé.* Caspar David Friedrich



En savoir plus sur la  
compagnie L'Arbre :  
<http://l-arbre.fr/>

MAI 2020

CONFINEMENT : MA VIE DE PROFESSIONNEL. LE DU SPECTACLE

Éditeur : Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant //  
Directeur de la publication : Nicolas Riedel

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant est soutenue financièrement  
par le ministère de la Culture / Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

  
PRÉFET  
DE LA RÉGION  
AUVERGNE-  
RHÔNE-ALPES  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**La Région**   
Auvergne-Rhône-Alpes

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES  
SPECTACLE  
VIVANT

33 cours de la Liberté - 69003 Lyon  
04 26 20 55 55

contact@auvergnerrhonealpes-spectaclelivant.fr  
www.auvergnerrhonealpes-spectaclelivant.fr

SUIVEZ-NOUS SUR   